

Ayla, l'Envoyée de Dieu :
volume 1

Didier MICHELI

Ayla, l'envoyée de Dieu :
volume 1

42, Allée de la Citronnelle
Lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© "Aventures Théâtre-Vidéo" 1998, Lamanon

Ayla, l'envoyée de Dieu :
l'Enquête 1

Résumé

Octobre 2004. **Jean-Do PERRETTI** et **Sandrine BERAT-MITCHELLI** reçoivent l'éditeur **BARTOZ** chez eux et lui racontent l'histoire d'**Ayla**. Tout commence en Janvier 1986, lorsqu'un cadavre à moitié dévoré est découvert dans le Lubéron. Les inspecteurs **BRAUDET** et **ARMAND** mènent une longue et périlleuse enquête semée de troubles et de drames. Parallèlement, **Didier MITCHELLI**, éclairé par l'affaire et pensant que le meurtrier n'est autre que la **Bête du Gévaudan** de retour dans son pays d'origine, mène lui aussi l'enquête en compagnie de Sandrine et de trois amis. Ils vont découvrir que la Bête n'est autre qu'**Isidore Beaulieu de Lacourt**, chef des envahisseurs xénodoriens, qui a tramé la Troisième Guerre Mondiale pour mieux coloniser la Terre. Deux personnes s'opposent aux projets dévastateurs de cet Isidore : le **Dauphin Henri de Valois** et **Ayla**, fille de **Robert** et **Julia DENNEVAL**, couple princier de Luparie. Didier, blessé par la Bête, est transféré en Luparie, où, après de dramatiques circonstances, il devient prince. Sandrine devient sa femme.

06 Juin 1986, Isidore et son cousin, **Incubus**, reçoivent les pleins pouvoirs et font opérer le transfert d'époques (1986-1425). Ayla, fille adoptive du nouveau couple princier, reçoit plusieurs fois la visite de l'**Archange MIKAEL** qui lui confie, de la part de **Dieu**, une mission humanitaire : ouvrir la Porte de la Liberté à l'humanité. Ayla laisse le temps passer avant de se décider à partir pour Embrun, où le **capitaine Robert de Lansart** lui fournit une escorte. Ayla et sa troupe, sans cesse grandissante, traversent maints dangers et sont acclamés comme libérateurs partout où ils passent. Ils arrivent enfin à Chinon où Ayla reconnaît le futur roi. Avant de lui confier ses armées, Henri de Valois lui fait subir un interrogatoire à Poitiers pour savoir si elle est vraiment l'Envoyée de Dieu. Ayla s'en sort à merveille, et la voilà à la tête des armées du roi. Les ruines de Tours sont vites reprises aux musulmans et aux xénodoriens. Ayla marche sur Orléans qu'elle libère de la fêrle musulmane. Lors de sa campagne, elle va libérer beaucoup de villes, un bon nombre par la paix et d'autres par la force. Sa renommée est connue à l'échelle européenne, puis mondiale. L'ennemi commence à avoir peur. Ayla mène Henri de Valois au sacre, à Reims. Les Alliés humains des envahisseurs voient en elle l'agent justicier de Dieu.

À Compiègne, elle va pourtant commettre une erreur fatale : elle fait confiance à un "Judas". Lors d'un assaut, qui tourne mal, elle est capturée et emprisonnée dans le château de **Philippe de FLAVY**, un collaborateur. Clui-ci est poussé, malgré lui, à la vendre à **LUPERCA**, terrible impératrice xénodorienne. Isidore la fait emmener au château de Bouvreuil, à Rouen. En ce lieu, un procès inique et sans pitié lui est fait. Elle est traitée avec brutalité. Fina-

lement, elle est livrée aux flammes. Après la mort d'Ayla, Didier, à la tête des armées de Luparie, va unir ses troupes à celles d'Henri V, en détruisant plusieurs place fortes ennemies, dont la gigantesque Bastille du Vercors, au passage. La bataille finale est très violente. Rouen est détruite. L'impératrice Luperca et ses bras droits, dont Isidore, sont tués et Didier, (*plus connu sous son nom luparien DESIRIUS*) meure lui aussi. Le transfert d'époques se fait dans le sens inverse (1435-1997). Le roi Henri V se charge des funérailles de Désirius (Didier).

Novembre 2004. Jean-Do et Sandrine clôturent ainsi la merveilleuse et dramatique aventure d'Ayla. Sandrine reçoit un appel téléphonique de la Corse, lui apprenant que Didier n'est plus dans son cercueil. La lance qui l'a soit disant tué, n'était pas en argent. Sandrine retrouve son mari en Luparie. Cependant, en Écosse, le duc **Roland de BOLLEINCH-TEIN**, ami et compagnon d'Ayla, écrase le dernier des Grands Puissants Xénodoriens : Incubus. Dans l'attente du Jour de Dieu, c'est la Paix et la Joie qui règnent à nouveau en Luparie et sur toute la Terre.

UN CONTEXTE DE PEUR ET DE VIOLENCE

LA TROISIEME GUERRE MONDIALE : 1983-2004

NOSTRADAMUS avait prédit la troisième guerre mondiale et les circonstances qui y mèneraient.

Tout commence en 1983. Les pays européens peu soucieux de la montée galopante de l'intégrisme musulman, doutent encore de ce réel danger. De plus, les pays communistes sont en pourparler avec de grands chefs musulmans pour une éventuelle invasion des pays européens.

Les Pro-Nazis, groupements d'extrême droite, montent en force dans les pays européens. Des révolutions grondent et menacent d'éclater dans divers pays (*France, Italie, Allemagne, Angleterre et Espagne*). Les monnaies sont affaiblies, et l'inflation galopante. Le système monétaire mondial est en faillite.

Un jeune homme, Henri de VALOIS, dont les ascendants étaient capétiens, proclame qu'il est descendant de rois et qu'il reprendra ce qui lui a été volé durant les dernières années du dix-huitième siècle. Nombreux sont ses partisans français et européens. Il se proclame lieutenant du Christ sur Terre. C'est un bon chrétien et il veut régner selon les règles établies par Dieu.

Arrive alors un personnage tyrannique et sanguinaire : Isadore BEAULIEU DE LACOURT. L'homme au regard de braise, comme on l'appelle, un homme de renom. D'humain, il n'a que l'apparence; en réalité, c'est une bête, la Bête qui, lorsqu'approche la pleine lune, devient un monstre avide de sang, de chair et de souffrance humaines. Il revient des Etats-Unis où, durant plus de deux-cents ans, il a fait régner la peur et la destruction. Il s'attire l'admiration des Pro-Nazis et, par de nombreux complots, provoque la chute de la République Française.

Les russes font alliance avec la Chine. La flotte chino-russe fait route vers le canal de Suez où elle stationne en attendant le feu vert de l'offensive.

Le mouvement royaliste renaît de ses cendres en France. Le Dauphin Henri de Valois s'entoure d'hommes de grande valeur, intègres et vertueux comme Charles-Henri de MONTMORIN, ministre des finances. Henri est un homme droit, juste et fidèle à son Dieu, Jéhovah. Il a embrassé la vraie religion en devenant le padawan d'Hugues Bracy, grand Connétable de la Communauté des Chevaliers de la Foi et de l'Épée et en constatant que le clergé

de la chrétienté s'attachait à propager, à travers de pompeux discours, les idéologies du maître montant de la France et de l'Europe : Isidore Beaulieu de Lacourt et ses frères.

Henri de Valois soutient les vrais chrétiens qui dénoncent le mal qui est en train de se propager en Europe. "Cet Isidore est l'Anti-christ, faites attention aux propagandes démoniaques qu'il proclame!" déclare Henri à tous les médias. Personne n'y prend garde, et nous sommes en Juin 1984.

Fin Juin, début Juillet 1984. Les russes s'activent fébrilement. Des milliers d'avions de combat sont armés dans les hangars et les porte-avions. Des milliers de chars et d'orgues de Staline se massent à quelques kilomètres des frontières finlandaises, polonaises et roumaines. Les missiles nucléaires sont armés, et les sous-marins atomiques sont mis à l'eau.

L'Union des Pays Musulmans (*Turquie, Iraq, Iran, Algérie, Egypte, Libye, Mauritanie, ...*) se met sur le pied de guerre, annonçant à tout vent que le Djihad va bientôt commencer.

La Mafia étend son empire. Il ne se passe pas un jour sans qu'il n'y ait des règlements de comptes, des attentats ou des disparitions. Aurélien Beaulieu de Lacourt, frère d'Isidore, s'auto-proclame chef de toutes les mafias, après avoir fait disparaître la plupart des membres influents des principales grandes familles mafieuses. Il entretient des relations privilégiées avec les chefs musulmans.

Le Dauphin Henri de Valois s'adjoit, grâce aux efforts soutenus du duc Richard de Saint-Abert (*ministre de la défense*), l'armée de France. Sur le conseil de Saint-Abert, il fait rénover, reconstruire et fortifier les anciens bunkers allemands; car la menace d'un débarquement ennemi pèse sur les côtes normandes et atlantiques. La fortification du Pays de Loire et des rives de la Loire est entreprise. Tous les départements touchant la Loire deviendront un des principaux lieux de résistance avec la Lozère, l'Ardèche, l'Auvergne, le Limousin et la Luparie.

Les troupes russes lancent l'assaut le 15 Septembre 1984, sur tous les fronts. La Finlande capitulera le 30 Septembre. La Pologne et la Roumanie tiendront jusqu'en Mars 1985. Une grosse flotte appareille à Mourmansk : direction l'Angleterre, les côtes normandes et atlantiques. La flotte musulmane appareille à Istanbul, Alexandrie, Tripoli et Alger : direction les côtes méditerranéennes de l'Europe.

Puis tout va très vite :

25 Septembre 1984 : les russes entrent en Suède et en Norvège. La flotte musulmane menace les frontières.

30 Septembre : capitulation de la Finlande.

Isidore Beaulieu de Lacourt lance la construction de camps de concentration et celle d'une nouvelle Bastille dans le massif du Vercors. Sa garde prétorienne et des troupes impériales, débarquées de l'espace, occupent Paris le 05 Octobre 1984, après de violents combats contre les forces françaises. L'Inquisition Catholique est rétablie, à la plus grande joie du clergé, par ce même Isidore. Commencent alors les premières persécutions politiques et religieuses contre les Juifs, les Ecologistes, les Témoins de Jéhovah, les Opposants, ...

05 Octobre 1984 : début de la guerre civile en Italie. La Mafia veut prendre le pouvoir. Les musulmans débarquent en Sicile et, après un grand carnage, s'allient aux efforts de la Mafia.

15 Octobre 1984 : l'armée française est bousculée, en Provence, par les troupes musulmanes débarquées. Les forces musulmanes et la Mafia font régner la terreur, la maladie et la famine en Sicile, à Naples, en Sardaigne et en Corse.

Les russes attaquent l'Angleterre, en proie à la révolution, par le fond de

la mer (*attaque sous-marine*). Le sang français et musulman coule à flots sur la côte méditerranéenne. La résistance française s'organise. Beaucoup de réfugiés en Pays de Loire. Louis-Honoré, Savinien et Cornélia Beaulieu de Lacourt (*frères et soeur d'Isidore*) entreprennent à leurs risques et périls, le sauvetage de centaines de Témoins de Jéhovah et de Juifs.

Le duc Roland de Bolleinchtein organise la résistance contre les russes et les musulmans qui assiègent les îles britanniques.

Janvier 1985 : grands débarquements de troupes, en Aquitaine et en Angleterre, venues de ports musulmans. Les fortifications de la Tamise s'écroulent et Londres est assiégée. L'Ecosse et le duché de Bolleinchtein résistent. La flotte anglaise est écrasée aux alentours des îles Shetland, après de violents combats. Les russes pénètrent en Allemagne et prennent Berlin. Les troupes américaines (*O.T.A.N*) basées sur place, aident les troupes allemandes dans une contre-attaque. Les russes rejoignent les musulmans en Italie. Une attaque contre le Pays de Loire menée par les troupes d'Isidore, échoue. Le Dauphin Henri de Valois, bien secondé par Saint-Abert, tient bon ses positions et s'y accroche. Le sang du peuple coule en abondance en Yougoslavie, qui capitule tout comme la Hongrie, devant l'avancée russe. Roumains et Polonais tiennent les russes en limite des frontières leur infligeant des pertes sérieuses. Les russes percent la résistance de ces pays par la Tchécoslovaquie. Prague ayant capitulé après que le pays ait souffert des bombardements massifs et très meurtriers. Les chinois retrouvent les musulmans à Naples et ravagent tout le sud de l'Italie.

Février 1985 : l'attaque d'une flotte américaine par les chinois, entraîne les Etats-Unis dans la troisième guerre mondiale. Le Canada, le Brésil, l'Australie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud s'unissent aux Etats-Unis. Les chinois entrent en Corée, où ils font un grand carnage, et attaquent le Japon. La Chine entre en guerre avec le Laos, le Viet-Nam et la Birmanie. Taïwan envahie par la Chine. La flotte chinoise aux Philippines. Combats très violents opposant les chinois aux forces birmanes, laotiennes et vietnamiennes. La flotte aérienne chinoise est écrasée par l'aviation américaine venue au secours des Philippines. La flotte aérienne yougoslave lance une contre-attaque à partir du port de Zara, contre la Turquie. Elle y fait une grande hécatombe parmi les ennemis. La peste s'installe en Europe et en Chine. La guerre et les bombardements s'intensifient. Les habitants fuient, dans la frayeur et le bruit des affrontements. Les flottes allemandes et espagnoles attaquent les forces musulmanes sur mer et leur causent de lourdes pertes. De Nice jusqu'à la Sicile, le rivage est ravagé. Villes et faubourgs n'ont pas échappés aux pillages des troupes musulmanes et chinoises.

Mars 1985 : capitulation de la Pologne, de la Roumanie de la Suède et de la Norvège. Les russes rejettent les troupes américaines, stationnées en Allemagne, à la mer. Le Danemark capitule à son tour. Les allemands résistent et, avec l'aide de l'aviation française, ils parviennent à repousser une forte attaque aérienne russe. L'Italie souffre des vagues continues de violents bombardements aériens. Antibes et les villes voisines de Nice sont dévastées par les forces musulmanes et chinoises, venues par terre et par mer. Les habitants qui sont restés, en attendant des secours de l'extérieur, sont faits prisonniers et massacrés. Le Dauphin Henri de Valois est pris de pitié pour tout ce sang innocent versé par les ennemis. Ses troupes défendent hardiment le Pays de Loire contre une percée russo-musulmane à Nantes. Les russes ont débarqué en Bretagne et en Normandie malgré une résistance farouche de l'armée française qui, bien que désorganisée et bousculée, s'accroche à son sol. Le Dauphin ne peut que souffrir tous ces massacres en suppliant un divin secours. Les musulmans débarquent à Agde une armée d'un million d'hommes. La flotte hispano-allemande est défaite en Méditerranée après avoir coulé par le fond, de très nombreux navires de guerre musulmans. La flotte française se réfugie au duché de Bolleinchtein. Le parti Pro Nazi allemand s'allie aux russes contre l'armée régulière et le

gouvernement. Le conflit gagne la Suisse. L'armée espagnole allie l'armée française et livre de furieux combats contre les séparatistes basques et les musulmans dans les Pyrénées. Le Languedoc sous la menace musulmane. Après quelques escarmouches sanglantes, l'armée française se réfugie en Lozère où le terrain semble défavorable aux musulmans. Les villes et villages du Languedoc sont soumis à de terribles combats. Carcassonne et Narbonne sont durement éprouvées.

Avril 1985 : le Japon essuie de forts bombardements chinois. Débarquement russo-chinois en Alaska. Contre-attaque américano-canadienne par le Golfe d'Amundsen. Une grosse partie de la flotte aérienne russo-chinoise est détruite à la frontière canadienne dans de violents combats aériens. La troisième armée américaine repousse les ennemis à la mer.

Mai 1985 : capitulation de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie. Batailles dans les Pyrénées et le Languedoc. Les Musulmans, depuis deux mois stagnent au pied du massif cévenol où l'armée française, appuyée par toute la population, tient fermement ses positions. Les munitions sont acheminées, par parachutages, via le Pays de Loire.

De Juin à Décembre 1985 : malgré les bombardements, les français tiennent bon dans les Cévennes. Florence est incendiée par les musulmans. Les troupes musulmanes entrent dans Port-de-Bouc. Les troupes russo-chinoises avancent sur Paris. La Seine est rougie par le sang franco-russo-chinois. Débarquement en Espagne de l'armée turque où son chef arrête son expansion. Capitulation de l'Espagne. En Lozère et dans le Cantal, série mystérieuse de suicides, d'accidents et de disparitions. Marseille est détruite par les musulmans. L'Amérique vient au secours de l'Europe. Par la mer, des fusées nucléaires sont tirées contre la Russie. Une révolution éclate à Paris. Les insurgés reprennent plusieurs arrondissements aux forces russo-chinoises et impériales. La répression est terrifiante. Le soulèvement de Varsovie retarde l'avancée russe et cause à l'ennemi de grosses pertes. L'Amérique est bombardée par les sous-marins russes. Isidore Beaulieu de Lacourt prend Rouen et l'occupe. Les armées russo-chino-musulmanes occupent une bonne partie de la France.

1986 (Le scénario commence au début de cette année) : Embrun, citadelle fortifiée fidèle au Dauphin, demeure imprenable et bien défendue.

Tout le Pays de Loire reste inexpugnable aux mains des français, ainsi que tous les départements où l'armée française et la résistance font barrière à l'avancée ennemie.

L'Inquisition Catholique, épaulée par la garde prétorienne d'Isidore, expédie procès sur procès. Les guillotines, les bûchés, les camps de concentration ... etc, fleurissent un peu partout en Europe, drainant leurs flots de martyrs.

De partout, la souffrance des peuples se fait entendre. La mort emporte chaque jour des milliers d'âmes. La peste, la guerre et les bandes de maraudeurs ajoutent chaque jour des lots de deuils et de douleurs. Jusque là, personne n'osait croire que le secours providentiel viendrait des marches de Luparie, sous la forme d'une jeune vierge nommée Ayla.

Personnages :

Jean-Do PERRETTI
Sandrine BERAT-MITCHELLI
Mr BARTOZ
Miss Carine LAURENT
Inspecteur Robert BRAUDET
Isabelle BRAUDET
Robert DENNEVAL
John ANDERSON
Dr Valérie LANDEAU
Dr Yvon LAMBERTON
Inspecteur Roger ARMAND
Didier MITCHELLI
Christophe RIBOIRE
Marjory-Lee HARTWOOD
Jacques MURNEAU Jr
Richard PHILIP
Waco
Ayla
Professeur Carl LONGSTREET
Garde-moniteur Hervé BISSON
Garde-moniteur Yves BOTELLO
Sophie
Jean
Julie TARDY
Mr Robert LARTIGUES
Mme LARTIGUES

Figurants :

Des policiers
Des gendarmes
Des brancardiers
1 chasseur
1 serveur

Décors :

N°1 : Salon de la villa Mitchelli

N°2 : Gorges de Régalon dans le Lubéron

N°3 : Laboratoire de zoologie

N°4 : Site des Grottes de Cales à Lamanon

N°5 : Forêt des cèdres dans le Lubéron

N°6 : Laboratoire de LONGSTREET

N°7 : Vallée de la Vésubie dans le Parc National du Mercantour

N°8 : Route du Village de Vacances Familiales du Mont Serin un peu avant le Mont Ventoux

N°9 : Villa Mitchelli : chambre de Didier

N°10 : Un restaurant à l'intérieur du Vieux Salon

L'enquête 1

La pleine-lune brille de tous ses feux. Elle vogue, mystérieuse, dans une fraîche nuit de début d'automne.

"FIN OCTOBRE 2004"

Les luminaires extérieurs sont allumés. La vieille demeure restaurée datant de 1860 fait face à un vieux tilleul. Les volets des fenêtres du salon sont ouverts tandis que ceux de la chambre et de l'étage sont fermés. Le salon est éclairé. La lumière se réfléchit à travers des vitraux de couleur bleue, verte, et jaune.

INT. NUIT. SALON DE LA VILLA.

Un feu brûle dans la cheminée. Un canapé se trouve face à celle-ci et deux fauteuils sont sur ses côtés. Une porte fenêtre donne sur une cour. Télévision, magnétoscope et chaîne hi-fi se trouvent sur la droite de la cheminée. Téléphone et lampadaire exotique se trouvent à sa gauche.

Une voûte donne vue sur un escalier en marbre. Une grande table avec des chaises tout autour sont au centre de la salle. Une grande bibliothèque est contre un mur. Une crédence est contre l'autre mur. Un magnifique vaisselier expose de la jolie vaisselle en porcelaine. Deux lustres de Venise pendent au plafond, sous de belles rosaces.

SON : CREPITEMENTS DU FEU + MUSIQUE DE LA CHAÎNE HI-FI.

Il y a une jolie nappe à fleurs, aux motifs classiques anciens, sur la table.

À l'étage, quelqu'un FERME une porte.

Jean-Do PERRETTI descend avec une pile de quatorze dossiers sur les bras. Il avance vers la table et y dépose les dossiers. Il reste un instant debout, à regarder dans le vague, puis TIRE une chaise et s'assoit.

SON : FOND MUSICAL QUI CHANGE + CREPITEMENTS DU FEU.

Les dossiers sont tous intitulés : "Ayla, l'Envoyée de Dieu" et sont numérotés de 1 à 14. Chacun concerne une année. Le premier renferme les événements se rapportant à l'année 1986.

Sandrine BERAT-MITCHELLI

(OUVRANT la porte et s'avançant à l'intérieur du salon)

- "Crois-tu vraiment qu'ils vont venir?"

JEAN-DO

(Sortant sa montre à gousset de sa poche, regardant l'heure qu'il est et portant son regard sur Sandrine)

- "Laissons leur le temps d'arriver, ils ne sont pas du genre à laisser passer de telles informations."

SANDRINE

(Se tournant vers le couloir)

- "Je vais chercher le plateau à apéritif."

JEAN-DO

- "D'accord, vas-y!"

Il la regarde aller vers la cuisine.

Il se lève en RECVLANT sa chaise.

Il se dirige vers une fenêtre.

Il scrute l'extérieur par la vitre.

Sandrine entre en portant un plateau chargé.

Il se retourne au moment où elle pose le plateau sur la table.

Elle tourne la tête vers les fenêtres et voit la lumière de deux phares qui se réfléchit sur les vitres puis s'éteint.

SON : UNE VOITURE ARRIVE ET SE GARE + CREPITEMENTS DU FEU + MUSIQUE DE FOND.

SANDRINE

(Faisant remarquer)

- "Jean-Do, ils sont arrivés."

JEAN-DO

- "Bien, je vais leur ouvrir."

Il va vers la porte du salon et sort dans le couloir.

Jean-Do se trouve face à la porte d'entrée. Il ouvre les verrous, tourne la clef et ouvre la porte.

Il pousse la porte contre le mur.

L'éditeur BARTOZ et sa secrétaire, miss LAURENT, attendent dehors.

JEAN-DO

(Tout en tendant la main à BARTOZ)

- "Bonsoir monsieur Bartoz, comment allez-vous?"

BARTOZ

(Saisissant la main de Jean-Do et la secouant énergiquement)

- "Bonsoir monsieur Perretti. Je vais bien, merci. Et vous?"

JEAN-DO

- "Je vais bien. Le voyage n'a pas été trop fatiguant?"

BARTOZ

- "Oui, un peu! Nous nous sommes arrêtés à un hôtel, un peu plus loin *(Il fait le geste de montrer la route de l'hôtel)* sur cette route, pour nous reposer un peu avant de venir."

JEAN-DO

(Empoignant la poignée de la porte, se mettant de côté et leur faisant signe d'entrer)

- "Entrez, vous n'allez pas rester dehors."

BARTOZ entre suivi par sa secrétaire. Jean-Do ferme la porte puis fait face à ses hôtes.

BARTOZ

(Présentant sa secrétaire, d'un geste de la main)

- "Monsieur Perretti, je vous présente Carine Laurent, ma secrétaire."

JEAN-DO

(Tendant la main à la jeune femme et lui souriant)

- "Enchanté!"

Miss LAURENT

(Serrant la main de Jean-Do avec douceur et lui souriant timidement)

- "Moi de même."

JEAN-DO

(Leur désignant l'entrée du salon)

- "Allez vous mettre à votre aise, je vous rejoins."

Bartoz et miss Laurent entrent dans le salon pendant que Jean-Do s'éloigne.

Dans le salon, BARTOZ et Miss LAURENT enlèvent leur manteau qu'ils posent chacun sur une chaise. BARTOZ retire son chapeau et le pose sur la table. Sandrine revient du garage. Elle les aperçoit, ferme la porte et va à leur rencontre.

SANDRINE

- "Monsieur Bartoz *(Elle et lui se serrent la main)*, miss Laurent *(Elles se serrent la main en souriant)* heureuse de faire votre connaissance. *(D'une main, elle leur désigne le plateau à apéritif)* J'ai mis à votre disposition un plateau à apéritif. Servez-vous."

BARTOZ et Miss LAURENT

- "Merci."

Ils approchent du plateau. Ils prennent chacun un verre. Ils se servent, l'un du pastis et de l'eau, et l'autre, du sirop et de l'eau.

SON : CREPITEMENTS DU FEU + VERSEMENTS DE LIQUIDES DANS DES VERRES+ CHASSE D'EAU + MUSIQUE DE FOND FIN.

Jean-Do entre dans le salon.

BARTOZ

(Tenant son verre à la main et se tournant vers Jean-Do)

- "Vous habitez une bien belle maison, et vous avez la chance d'avoir un cadre naturel magnifique tout autour."

JEAN-DO

(Allant se servir un verre de jus de fruit, puis se tournant vers BARTOZ)

- "C'est la maison des Mitchelli, j'habite l'étage jusqu'à leur retour de Corse. Ils y sont allés pour y enterrer leur fils qui était mon meilleur ami, oui, le meilleur."

BARTOZ

(Sur un ton compatissant)

- "Votre ami est décédé!? Voyez m'en désolé."

JEAN-DO

- "Il est mort après six années de coma. Un coma faisant suite à son combat contre Isidore Beaulieu de Lacourt."

BARTOZ

(Posant son verre)

- "C'est arrivé quand?"

JEAN-DO

(Tout en réfléchissant)

- "Il y a une quinzaine de jours."

Miss LAURENT

(Impressionnée)

- "Il a vraiment du talent celui qui a fait ces tableaux!"

SANDRINE

(Continuant de marcher à côté de Miss LAURENT)

- "C'est mon beau-père qui les a fait. Ils ont beaucoup vécu sous les tropiques, *(Elle montre les tableaux)* et c'est ce qui ressort de ces tableaux."

Miss LAURENT

(Observant les tableaux)

- "Vous avez raison! D'ailleurs, j'ai toujours été attirée pas les tropiques."

SANDRINE

(Sur un ton joyeux)

- "J'espère, pour vous, qu'un jour vous pourrez y aller. Le voyage en vaut la peine."

BARTOZ s'approche de la pile de dossiers. Il prend le premier et l'ouvre.

Miss LAURENT

- "Pardonnez-moi si je me montre indiscrete, mais j'aimerais savoir si vous aimiez votre mari?"

SANDRINE

(S'asseyant sur le bord de la table et croisant les bras)

- "Non, ne soyez pas gênée de me poser des questions, au contraire, ça me fait du bien de parler de lui. *(Elle réfléchit un instant et sourit)* Oui, je l'aimais. D'ailleurs, c'est le seul homme que j'ai vraiment aimé. Dans ses bras, je me sentais en sécurité. C'était quelqu'un qui avait un profond sens de l'honneur, et de très courageux. *(Elle décroise les bras)* Ensemble, nous avons eu cinq enfants, trois garçons et deux filles. Plus tard, *(Tout en écoutant ce que dit Sandrine, BARTOZ sort quelques pochettes et les observe)* nous avons adopté les enfants d'un couple princier assassiné. *(Jean-Do s'approche de BARTOZ)* La petite fille s'appelait Ayla, et le garçon, Waco. *(Miss LAURENT prend des notes)* C'est Ayla qui fut choisie par Dieu. Je vous en parlerai plus longuement tout à l'heure. *(Elle se passe un doigt sous le menton)* Avant que nous rencontrions la Bête, mon mari travaillait pour le cinéma. Il était réalisateur-scénariste. Il écrivait ses propres films. "On n'est jamais mieux servi que par soi-même", disait-il. Il avait peur que ses écrits ne tombent entre les mains de réalisateurs qui n'auraient pas respecté la profondeur spirituelle du message qu'il voulait transmettre par l'intermédiaire de ses personnages."

Miss LAURENT

(Quittant un instant son calepin pour poser une autre question)

- "Votre mari aimait beaucoup les sciences de la nature. Pouvez-vous m'en dire quelques mots, s'il vous plaît?"

SANDRINE

(Avec un geste de la main)

- "Mais bien sûr! *(Elle sourit)* Moi aussi, je suis une mordue des sciences naturelles. Didier et moi, nous partagions nos goûts pour la botanique, la géologie, la paléontologie et la minéralogie. *(Elle se gratte le cou)* Il comprenait mieux ces choses que moi, c'est avec lui que j'ai approfondi mes connaissances. *(Elle se passe le doigt sur le menton)* Il m'a fait visiter tous les musées spécialisés dans ces sciences. Il organisait même des chantiers de fouilles pour nous deux et nos enfants. Nous nous sommes ainsi constitués une belle collection

qui est exposée au Musée d'Histoire Naturelle de Luparie.”

BARTOZ

(Remettant les pochettes en place et se tournant vers Jean-Do, satisfait)

- “Parfait, parfait! J’ai remarqué que vous aviez classé les documents dans un ordre chronologique irréprochable. Publier toute cette histoire, m’intéresse au plus haut point.”

JEAN-DO

(Content que son travail puisse plaire à quelqu’un)

- “J’ai réuni dans ces quatorze dossiers, tous les faits divers, politiques et sociaux concernant cette affaire. J’y ai ajouté des extraits de journaux intimes, avec le consentement de leurs auteurs, ainsi que des reportages photocopiés dans des revues spécialisées. Je suis content que cela vous plaise.”

Miss LAURENT

- “Excusez-moi, *(Elle appuie sur le centre de ses lunettes)* mais je voudrais savoir pourquoi vous n’êtes pas allée assister à l’enterrement de votre mari?”

SANDRINE

(Posant ses mains sur la table, posant son regard amical et rassurant sur son interlocutrice et lui répondant avec franchise)

- “C’était mon devoir que de rester ici, et d’honorer sa mémoire. Pour moi, c’était plus qu’un mari, *(Elle croise les bras)* plus qu’un frère, plus qu’un ami; c’était un héros, un grand héros. Il a libéré les villes de Lambesc, Péliganne, Salon, Aurons, Vernègues, Alleins et Lamanon de la férule musulmane. De là, il s’est dirigé vers le Pays de Loire, où il a uni ses troupes à celles du roi Henri V. À eux deux, ils ont effacé Rouen de la carte. Tous les hauts dignitaires de l’Empire Xénodorien sont morts lors de cette terrible bataille.”

JEAN-DO

- “Pour reprendre ta pensée, Sandrine, je dirai que ce qu’il a fait, il l’a fait non seulement pour lui, mais aussi pour Dieu. Il s’était juré d’avoir la peau de la Bête *(Geste de la main)*. Pour lui, c’était une certitude. Il s’entraînait dur dans cet objectif. Toutes ses pensées n’étaient fixées que sur la Bête. *(Il croise les bras)* Premièrement, elle l’avait massacré et laissé pour mort. Deuxièmement, elle avait fait condamner sa fille, la bienheureuse Ayla, au bûché, à Rouen. Il avait donc deux bonnes raisons de vouloir en découdre avec les Beaulieu de Lacourt. *(Il décroise les bras)* Il l’a eue et bien méritée sa revanche. J’étais là et j’ai tout vu, je me suis même battu à ses côtés.”

BARTOZ s’assoit et les autres en font autant.

BARTOZ

- “Vous avez combattu aux côtés de votre ami, à partir de quel moment?”

JEAN-DO

- “C’était au moment de la fin de la campagne de libération de la Corse. Vu que les xénodoriens y avaient beaucoup investi en hommes et en matériel, et qu’ils avaient perdu cette guerre, le colonel Saint-Avit, qui commandait le régiment auquel mon bataillon était inclus, a jugé bon de nous faire rentrer chez nous. Sur le chemin de retour, alors que j’atteignais les marches de Luparie, j’ai croisé la route de Didier qui partait combattre avec toutes les troupes lupariennes. J’ai inclus mon bataillon dans cette grande armée et, tous ensemble, nous avons dévalé, tel une marée furieuse, vers le Pays de Loire.”

BARTOZ

- “Dites-moi, avez-vous rencontré la Bête tous les deux?”

JEAN-DO

- “Pour ma part, j’ai eu l’occasion de la rencontrer plusieurs fois, lors de battues, mais de loin.”

SANDRINE

- “Je n’ai pas eu la chance de la rencontrer autant de fois que mon ami, mais la seule fois où je l’ai vue, j’ai eu la peur de ma vie.”

BARTOZ

- “Parlez-moi un peu d’Ayla, j’aimerais savoir qui elle était, comment elle était et l’objet de sa mission.”

SANDRINE

- “Ayla était la fille de Robert et Julia Denneval, un couple de haut dignitaires, romains au départ, qui ont fait francisé leur nom par la suite. Ils embrassèrent la religion Chrétienne lors des voyages de l’apôtre Paul à Rome. Ils ont eu le malheur de croiser le chemin de la Bête en 56 de notre ère, et ont été parmi les premiers à être attaqués par elle. Avec d’autres personnes dans le même cas qu’eux, ils demandèrent à l’empereur Néron une terre où ils pourraient vivre sans nuire à personne. *(Elle se passe le doigt sur le menton)* Ils obtinrent un vaste territoire, en Europe, qui devint la Luparie. Les décennies s’écoulèrent puis, en deux cent cinq de notre ère, naquit Ayla. *(Elle prend son verre et boit)* Ayla devint une belle fille aux cheveux châtain et au doux regard bleu. Sa silhouette devenait de plus en plus gracieuse, avec les siècles. Si elle a vécu si longtemps, c’est que ses premiers parents lui avaient transmis le virus de la lycanthropie. Il faut savoir que toute personne blessée par la Bête, devenait obligatoirement un loup-garou ou, si vous voulez, un lycanthrope. Le virus de la lycanthropie peut main-tenir son hôte en vie assez longtemps, voir durant des milliers d’années, si celui-ci n’est pas tué, entre temps, avec une balle ou une lame en argent. Donc, Ayla était une enfant très pieuse et d’une grande sensibilité : elle était très affligée chaque fois qu’une guerre déchirait l’humanité. Depuis toute petite, une lumière, en elle, la guidait lentement mais sûrement vers Dieu. *(Son ton montre qu’elle parle avec émotion et elle fait un grand effort pour ne pas pleurer)* En 1986, ses premiers parents sont assassinés par Adrien Beaulieu de Lacourt. Sur le coup, le choc ayant été assez terrible, elle prit deux ans de plus : c’est ainsi qu’elle vieillit normalement chaque année. C’est sur l’âge de douze ans qu’elle entendit, pour la première fois, la voix des anges de Dieu. *(Elle prend à nouveau son verre et boit)* Elle promit de garder sa chasteté pour être toute entière à Dieu et à sa mission. Elle assistait régulièrement à toutes les réunions de la congrégation. Elle était très généreuse. L’Europe était occupée par les alliés humains des xénodoriens, et il ne se passait pas un jour sans qu’il n’y ait pertes en vies humaines. Pour Ayla, c’en était trop! Je com-prenais le combat qui se faisait en elle : Devait-elle tout quitter pour accomplir sa mission, ou, devait-elle rester en Luparie, auprès de ses amis et de sa famille? Ce combat dura quatre longues années, au bout desquelles elle finit pas choisir de partir. Quand je la vis partir, accompagnée de l’escorte fournie par le seigneur Robert de Lansart, je sus que je ne la reverrai jamais. Sa mission était de mener le frère Henri de Valois, dernier descendant de la lignée des Capétiens devenu chrétien, au sacre, à Reims : seul un roi chrétien pouvait mettre hors d’état de nuire, l’Empire Xénodorien de Luperca. Avant cela, elle devait nettoyer la route du sacre de toute présence hostile, et délivrer ses frères chrétiens du joug xénodorien.”

Miss LAURENT

(Appuyant sur le centre de ses lunettes)

- “Si cela ne vous dérange pas, pourrions-nous procéder à l’enregistrement sur CDRom audio de vos témoignages?”

JEAN-DO

- “Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous enregistriez nos témoignages, non, aucun.”

BARTOZ

(Finissant de boire son verre et le posant à côté de lui)

- “Nous pourrions commencer tout de suite, si cela ne vous ennue pas.”

SANDRINE

(Souriant et, sur un ton aimable)

- “Mais non, cela ne nous ennue pas.”

BARTOZ

(Se penchant, ouvrant son gros cartable et en sortant une sorte de magnéto phone de nouvelle génération qu’il passe à sa secrétaire)

- “Carine, à vous de jouer.”

Miss LAURENT

- “Bien, monsieur.”

(Elle glisse un cdrom vierge dans le tiroir ouvert de l’appareil, fait entrer le tiroir en appuyant sur une touche, appuie sur la touche d’enregistrement et regarde à nouveau Jean-Do et Sandrine)

- “Vous pouvez commencer, nous vous écoutons.”

EXT. NUIT. LUBERON : SITE DES GORGES DE REGALON;

L'après midi touche à sa fin. Le ciel, au-dessus du Lubéron commence à se teindre des couleurs de la nuit. De grandes forêts et un vaste champ d'oliviers environnent le site des Gorges de Régalon. De nombreuses voitures de police et de gendarmerie sont garées sur le parking. Près de l'entrée des gorges, se trouvent une ambulance et de nombreux hommes qui s'affairent à la recherche d'indices.

JEAN-DO

(Voix off : sur le ton de la narration)

- "Le début de toute cette histoire, commence le 25 Janvier 1986. Un promeneur, attiré par une forte odeur de charogne, venait de découvrir un cadavre à moitié dévoré, et sommairement enterré, et avait aussitôt fait appel à la police."

Au loin, sur la route menant au site, une voiture arrive, les phares allumés. La voiture arrive en face de l'entrée de la voie d'accès au parking et s'y engage.

SON : BRUITS NOCTURNES DE LA NATURE + VOITURE QUI ARRIVE AUX ABORDS D'UN LIEU ET S'Y ENGAGE.

Cette voiture est conduite par l'inspecteur BRAUDET. À côté de lui se trouve ISABELLE, sa fille, policière également. La voiture ralentit et se gare entre deux véhicules de police.

BRAUDET et sa fille sortent de la voiture et ferment les portes. Ils regardent le nombre de véhicules garés sur le parking.

BRAUDET

- "Eh bien, il y en a du monde sur ce coup là."

ISABELLE

- "Un corps humain en partie dévoré, ça ne se trouve pas tous les jours. Je peux même dire que c'est un cas très rare, surtout en France."

BRAUDET

- "Allons nous présenter à l'agent de faction, il nous renseignera peut-être sur les personnes qui nous attendent."

Ils sortent chacun leur insigne et vont vers le garde.

SON : PAS SUR LES CAILLOUX ET SUR LE GRAVIERS.

BRAUDET et sa fille montrent leur insigne au POLICIER.

BRAUDET

- "Inspecteur Braudet de la crime, voici mon équipière."

LE POLICIER

- "Braudet, hum, oui! Vous êtes attendus! C'est là-bas que ça se passe (*Il se tourne et montre le fond du paysage en tendant le bras*), un peu après le champ d'oliviers, pas très loin de l'entrée des gorges."

ISABELLE

(Regardant les galons du policier)

- "Excusez-moi sergent, pourrai-je savoir qui nous attend?"

LE POLICIER

- "Un policier étranger, dont je ne me rappelle plus le nom, et un certain monsieur Denneval."

ISABELLE

- "Merci, sergent."

LE POLICIER

- “Sergent Gonzales pour vous servir, mademoiselle.”

ISABELLE

- “Isabelle Braudet, fille de l’inspecteur. De la crime également. Bon, nous y allons.”

Elle fait un signe d’adieu de la main au policier et le quitte en compagnie de son père. Le policier les regarde un instant puis s’en retourne au parking. Ils avancent sur le chemin qui mène au lieu de la macabre découverte. Tout en marchant, Braudet demande à sa fille :

BRAUDET

- “Tu les connais, toi, ces gens qui nous attendent?”

ISABELLE

- “Je n’en ai jamais entendu parler, et toi?”

BRAUDET

- “Moi non plus!”

Braudet et sa fille, après un bon moment de marche, arrivent sur les lieux du crime. Un homme chaudement vêtu vient les accueillir. De nombreux hommes fouillent les alentours.

SON : ULULEMENT DE CHOUETTES + BRUITS DE FOUILLES.

DENNEVAL

- “Bonsoir inspecteur (*Il tend une main que BRAUDET serre*), je suis Robert Denneval. (*Il porte son regard sur Isabelle et lui tend la main*) Mademoiselle (*Il lui sourit et elle lui rend son sourire en lui serrant la main*). Autrefois, il y a très longtemps, j’ai enseigné dans les écoles. Actuellement, je ne me consacre plus qu’à l’étude du comportement du loup.”

ISABELLE

(*Étonnée*)

- “Du loup?!”

DENNEVAL

(*Avec tact*)

- “Oui, j’ai un ami, en Lozère, qui travaille de concert avec moi sur les loups. Cela fait très longtemps que je vis pratiquement parmi eux. En les côtoyant de la sorte, c’est ainsi que nous pouvons apprendre à mieux les connaître, et découvrir les étonnants secrets qu’ils nous cachent encore.”

BRAUDET

- “Hum! Hum! Excusez-moi, monsieur Denneval, puis-je savoir ce que vous faites ici, sur le lieu du crime?”

DENNEVAL

(*Avec tact*)

- “C’est moi qui ai découvert le cadavre, inspecteur. Et puis je tenais beaucoup à être ici. Cette affaire exerce un certain attrait sur moi. Elle me rappelle, en tout point, celle de la Bête du Gévaudan. Je trouve qu’il y a une certaine similitude entre les deux affaires.”

ISABELLE

(*Intéressée*)

- “La Bête du Gévaudan?! Il n’est pas un français qui n’est entendu parler d’elle! La Bête du Gévaudan a défrayé la chronique du crime animal, en France. D’ailleurs, je crois savoir que notre pays est le seul qui ait connu une telle violence animale.”

Un flic grand, mince, beau, portant des lunettes noires et la tenue hivernale des policiers américains, éteint sa lampe et avance vers le petit groupe.

ANDERSON

(*Avec un fort accent américain*)

- “Pas tout à fait exact, mademoiselle Braudet.”

ISABELLE

(Surprise par le fort accent américain de l'homme et par certaines choses qu'elle n'arrive pas à comprendre)

- “Attendez, comment avez-vous fait pour entendre ce que j'ai dit de là *(Elle lui montre le fond du paysage)* où vous étiez, et avec tout ce bruit? Comment se fait-il que vous sachiez mon nom? Et puis, *(Elle se plaque les mains sur les hanches)* qui êtes-vous d'abord?”

ANDERSON

(Ses lunettes, d'une opacité impénétrable, cachent un regard tout aussi mystérieux que le ton obscur qu'il emploie)

- “Vous êtes bien l'inspecteur Robert Braudet, et vous sa fille Isabelle?”

BRAUDET

(Étonné)

- “C'est exact!”

ISABELLE

(Frappée)

- “C'est bien ça.”

ANDERSON

(Sur le même ton obscur)

- “Je me suis renseigné sur vous en attendant de venir en votre pays. Je suis le shérif John Anderson du comté de Will, dans le Maine.”

ISABELLE

(Surprise et à voix basse)

- “Un vrai policier américain?!”

BRAUDET

- “Shérif Anderson, pourrai-je savoir ce qui vous a attiré si loin de chez vous?”

ANDERSON

(Sur le même ton obscur. Son visage a l'air aussi impassible que celui d'un robot)

- “Je vais vous surprendre encore plus, lorsque vous connaîtrez les raisons qui m'ont emmenées ici *(Ils le regardent, étonnés)*. Sachez qu'aux Etats-Unis et au Canada, durant une période comprise entre 1768 et 1985, environ vingt sept mille sept cent cinquante personnes ont disparues de la circulation, et parmi elles mon frère et sa femme. Il se peut même qu'il y en ait eu beaucoup plus.”

BRAUDET

(L'air méfiant)

- “Que voulez-vous essayer de nous faire croire?”

DENNEVAL

(Intervenant)

- “Il veut tout simplement vous dire que la Bête du Gévaudan a fui la France, en 1768, pour le vaste et giboyeux territoire américain.”

ANDERSON

- “C'est exact, Robert. *(Il sourit puis se tourne vers BRAUDET)* Vous tenez vraiment à savoir ce que je fais ici, inspecteur?”

BRAUDET

- "Dites-le moi."

SON : MOTEURS QUI DEMARRENT + VOITURES QUI S'ÉLOIGNENT.

ANDERSON

- "Je suis en mission spéciale avec toute mon équipe. Nous traquons la Bête depuis plus de vingt ans, et nous avons fini par retrouver sa trace dans votre pays. Nous avons la certitude, monsieur Denneval et moi, qu'elle est de retour ici, pour y rester."

ISABELLE

(Stupéfaite)

- "Quoi?!"

BRAUDET

(Stupéfait)

- "Nom de Dieu!"

ISABELLE

- "Il doit y avoir une erreur quelque part, shérif. La Bête du Gévaudan est bel et bien morte, tuée par Jean Chastel en 1767."

DENNEVAL

(Avec tact)

- "À votre place, mademoiselle, je ne serai pas si convaincue de la prétendue mort de la Bête. D'après les mémoires qu'un autre Denneval a laissé de cette période, celui-ci aurait dit, avant de se retirer, au porte-arquebuse du roi, Antoine de Bauterne : "Ce n'est pas un loup. Il y a autre chose." Cela voulait dire qu'il y avait un cinquième et véritable meurtrier, et que la Bête n'avait rien d'un vulgaire loup. Les quatre loups monstrueux qui ont été abattus, ont, sans aucun doute possible, servi d'alibis aux sanglantes exactions du véritable tueur. Il y avait vraiment quelque chose de beaucoup plus redoutable et intelligent qu'un loup."

BRAUDET

- "Mais qui pouvait bien être ce cinquième meurtrier?"

DENNEVAL

(Avec tact)

- "Le shérif Anderson et moi, avons tout lieu de croire qu'il s'agit d'un homme qui a passé un pacte avec le diable. Bien que nous n'ayons aucun indice, aucune preuve qui puissent le prouver, nous pensons que cet homme, que nous appellerons 'X' et la Bête ne font qu'un. Si ce n'était pas le cas, comment aurait-il pu quitter la France pour les Etats-Unis, et vice-versa, sans se faire repérer et abattre?"

ISABELLE

(Frisonnant de frayeur et se tournant vers son père)

- "Papa, tu crois que ..."

BRAUSET

(Voyant sa fille ainsi effrayée par la force de cette vérité, lui posant la main sur l'épaule et, avec tact)

- "Il ne se fait plus aucun doute dans mon esprit, c'est la vérité. Notre adversaire est redoutablement intelligent."

SON : UN DRI RETENTIT "POUAH!"

Tous se tournent, surpris, vers l'endroit d'où est venu le cri.

Des brancardiers s'affairent autour du cadavre. Ils sont éclairés par le clair de lune et par la lumière émanant de l'ambulance. Ils ont l'air écoeurés par la terrible puanteur dégagée par le cadavre.

BRANCARDIER N°1

(Écoeuré)

- “Quelle merde!”

BRANCARDIER-CHEF

(Courageux)

- “Allez, les gars, maintenant il faut le sortir du trou. Mettez vos masques!”

Il donne l'exemple en mettant le sien. Les autres en font autant avec leur masque à gaz.

BRANCARDIER N°2

- “C'est plutôt à la pelle qu'il faudrait le ramasser, chef.”

BRANCARDIER N°1

- “Vu son état, la chair va tomber dès que nous l'aurons décollé de ce trou.”

BRANCARDIER-CHEF

- “Je sais que ce n'est pas une tâche très appétissante, les gars, mais quand il faut y aller, faut y aller. Alors, allons-y!”

Il quitte sa pelle et s'avance auprès du cadavre.

BRAUDET

(Frappé)

- “Seigneur! Mais n'y a-t'il rien qui puisse arrêter une telle créature?”

DENNEVAL

(Avec tact)

- “Les lames et les balles en argent sont très efficaces contre lui. Je préconiserais quand même une grande battue.”

ANDERSON

(Croisant les bras)

- “Une battue, vous avez dit?”

DENNEVAL

- “J'ai bien dit cela.”

ANDERSON

- “À moins qu'elle ne soit composée essentiellement de militaires et de gendarmes, une battue peut avoir des dérapages incontrôlables et dramatiques, si des civils s'en mêlent.”

Les brancardiers parviennent à soulever le cadavre.

BRANCARDIER N°1

- “Oh, pétard! Qu'est-ce qu'il peut chlinguer!”

BRANCARDIER N°2

- “Tu parles, ce gars là ne s'est pas lavé depuis des mois.”

DENNEVAL

(Avec tact)

- “Les civils peuvent participer à des battues, commissaire Anderson, si et seulement si ils sont bien encadrés.”

Un cadre de tableau de style Louis XV apparaît subitement, encadrant le décors et tous les civils qui sont présents sur la scène.

ANDERSON

- “Sur ce point vous avez raison.”

BRANCARDIER-CHEF

(Voix off : s'écriant)

- “Attention, ses jambes!”

SON : QUELQUE CHOSE DE LOURD TOMBE AU FOND DU TROU.

ISABELLE

(Détournant le regard, écoeurée)

- “Quelle horreur, c’est dégoûtant!”

BRANCARDIER N°2

(L’air désolé)

- “Ce n’est pas de ma faute, elles se sont détachées toutes seules.”

BRANCARDIER-CHEF

(Montrant le fond du trou)

- “Bien, maintenant, il faut aller les chercher.”

ANDERSON

(Ayant tout vu et non incommodé)

- “C’est bon, ils l’ont sorti.”

DENNEVAL

(Regardant ANDERSON)

- “Venez, allons voir ça de plus près.”

Il se tourne vers l’ambulance et commence à s’avancer.

ANDERSON

(Invitant, d’un geste, BRAUDET à les suivre)

- “Vous venez, inspecteur?”

BRAUDET

(Avec un mouvement de répulsion)

- “Non, non, allez-y tous les deux. Observer de près un cadavre en décomposition ne me tente pas.”

BRAUDET et sa fille regardent les deux hommes s’éloigner.

ISABELLE

- “Je les trouve vraiment étranges, ces deux hommes, pas toi?”

BRAUDET

- “Ils le sont, oui. Pour mieux les connaître, il faudrait savoir qui ils sont réellement. *(Il passe un bras autour des épaules de sa fille)* Tu viens, nous n’avons plus rien à faire ici.”

ISABELLE

- “Tu as raison, cet endroit me donne la chair de poule.”

Ils s’en retournent vers le parking.

Au fond du trou, des myriades d’asticots grouillent sur les débris d’entrailles et de chairs qui se sont détachés du cadavre.

Deux paires de pieds s’approchent du bord du trou.

DENNEVAL

- “Je ne suis plus d’une jeunesse bien fraîche, et mon odorat n’est plus à son maximum. Vous, qui êtes encore jeune, sentez *(Il renifle)* et dites-moi quand la personne qui était là-dedans *(D’un geste, il désigne le trou)* est morte.”

ANDERSON

(Se penchant au-dessus du trou, reniflant et, dégoûté par l’odeur :)

- “Pouah! Ce gars là sentait vraiment la charogne. *(Il se tourne vers DENNEVAL)* Sa mort remonte à environ trois mois.”

SON : PORTE QU’ON FERME AVEC FORCE.

BRANCARDIER-CHEF*(Voix off : s'écriant)*

- "Aller, on se tire! On va porter ce macchabée à la morgue."

DENNEVAL*(Étonné)*

- "Trois mois, vous dites?!"

ANDERSON*(Confirmant)*

- "Trois mois tout cassés."

**SON : L'AMBULANCE DEMARRE + RECULE + S'ENGAGE SUR UN CHEMIN POUR
TOURNER + S'ELOIGNE.****DENNEVAL***(Inquiet)*

- "Il doit y avoir d'autres victimes dissimulées dans les environs. S'il est de retour, en France, depuis trois mois, quoique je me demande si la guerre n'a pas débuté avec son retour, soit depuis trois ans, il a dû en tuer certainement beaucoup plus."

ANDERSON

- "Votre altesse, si vous le désirez, nous mettrons toute la Luparie sur le pied de guerre. Il faut retrouver les restes des autres victimes, et traquer les espions que 'X' a laissé dans la région. 'X' est devenu trop dangereux pour que nous lui permettions encore de vivre. Il faut agir, votre altesse, il faut agir et prendre 'X' de vitesse, pour l'anéantir."

DENNEVAL*(Avec tact)*

- "Il ne faut pas oublier que 'X' a toute une armée, et une organisation derrière lui. J'y réfléchirai dans la prière, il faut toujours tenir compte de ce qu'en pensera Dieu. Il nous donnera certainement une réponse qui nous aidera à juger le cas de 'X' avec justice."

ANDERSON*(S'écriant avec force)*

- "Ce 'X', je lui plongerai bien volontiers trois fers de lance en argent dans le coeur!"

DENNEVAL*(Avec tact)*

- "Voyons, John, ne laissez pas la colère vous emporter. Il nous faut prendre la situation avec calme, bien qu'elle soit critique. Il nous faut faire preuve de bon sens, et attendre le moment favorable."

ANDERSON*(Tout en se radoucissant)*

- "Vous avez raison, Robert. Mais, en tant que capitaine de votre garde personnelle, je me dois de vous conseiller d'être prudent."

INT. JOUR. LABORATOIRE DE ZOOLOGIE.

"26 JANVIER 1986"

JEAN-DO*(Voix off : sur le ton de la narration)*

- “Le médecin-légiste Valérie Landeau avait trouvé quelque chose de vraiment troublant sur le cadavre qui lui avait été amené des gorges de Régalon. Elle apporta donc ses échantillons chez son ami zoologiste, le docteur Yvon Lambertson.”

Pendant que Jean-Do parle, faisons un rapide tour du laboratoire. Il y a des étagères remplies de flacons contenant larves, arachnides, myriapodes, amphibiens et reptiles dans du formol. Une belle collection d’insectes et de coquillages occupe des vitrines. Des animaux empaillés sont au-dessus des étagères. Des tables d’études avec des microscopes et du matériel de manipulation et de dissection des échantillons. Tout un mur est transformé en bibliothèque-vidéothèque.

Les docteurs Valérie LANDEAU et Yvon LAMBERTON sont tous les deux auprès d’un microscope.

LANDEAU

- “Alors, Yvon, que penses-tu de ces poils?”

LAMBERTON

- “Patiente encore un peu, Val. *(Il quitte le microscope pour se replonger dans son livre, posé à côté de lui. Il tourne les pages très vite puis s’arrête sur celle qu’il désire. Il se remet au microscope pour vérifier ses recherches.)* Non, ce n’est pas vrai! Cela ne peut pas être ... *(Pour ne pas se tromper, il se replonge dans son livre, puis revient encore sur le microscope)* un loup! Ce sont des poils de loup!”

Du livre, le numéro de la page ne se voit pas. Une partie du titre d’en-tête apparaît : “ ... DES MAMMIFERES : LES POILS”. En dessous, il y a écrit : “CANIS LUPUS” (Le Loup). Ensuite, se distinguent les échantillons de poils provenant de différentes sous-espèces de loup.

La plaquette de verre et les poils fortement grossis.

La main de LAMBERTON dessine une croix devant la sous-espèce à laquelle appartiennent les poils étudiés : *Canis lupus occidentalis*.

LANDEAU

(Surprise)

- “Des poils de loup?! En es-tu sûr?”

LAMBERTON

(Se redressant et se tournant vers son amie)

- “Aussi sûr que deux et deux font quatre. Moi même, j’ai du mal à y croire.”

SON OFF : ON FRAPPE A LA PORTE.

LAMBERTON

(S’écriant)

- “Entrez, c’est ouvert!”

La porte s’ouvre.

Les inspecteurs BRAUDET et ARMAND entrent.

LAMBERTON

(Les saluant de la main et eux en font autant)

- “Salut, la police, vous venez chercher les résultats?”

ARMAND

(S’approchant)

- “Alors, Yvon, peux-tu nous donner l’identité du meurtrier?”

LAMBERTON

- “Oui, et je peux faire mieux, je vais vous l’amener. *(Il montre un local)*

Il est là, à côté. *(Les deux policiers se regardent, étonnés)* Je cours vous le chercher.”

Il se dirige vers une porte qu’il ouvre.

Les deux policiers avancent vers le docteur LANDEAU.

BRAUDET

(Posant une main affectueuse sur l'épaule de Valérie)

- "Val, j'espère que l'odeur du cadavre ne t'a point trop incommodée."

LANDEAU

(Le regardant et lui souriant)

- "Pas le moins du monde. J'utilise des masques et des gants spéciaux jetables, pour les urgences de ce cas. Fort heureusement, elles sont rares."

BRAUDET

(Avec tact)

- "Entre Juillet 85 et Janvier 86, il y a eu, dans toute la région, ainsi qu'en Auvergne, une vague de disparitions non résolues pour le moment. Manque de preuves, d'indices ou encore de cadavres, dans le cas ou ces disparus auraient trouvé la mort. Nous avons beaucoup de mal à avancer, c'est le brouillard total."

LANDEAU

(Leur révélant les raisons de sa présence)

- "Figurez-vous que j'ai trouvé, hier soir, un indice qui pourrait faire avancer votre enquête. *(Les deux policiers la regardent, intéressés)* En pratiquant l'autopsie, j'ai récolté des poils d'animal, que j'ai porté à analyser ici."

ARMAND

- "Je ne vois pas ce que notre affaire a à voir avec la zoologie."

SON : PORTE QU'ON OUVRE ET QU'ON POUSSE VIOLEMMENT.

LAMBERTON

(S'écriant)

- "Voilà ce que ça a à voir avec la zoologie!"

Ils se tournent vers lui, sidérés. LAMBERTON apporte dans ses bras un énorme loup empaillé. Il le pose sur une table libre.

LAMBERTON

- "Les poils que Valérie a trouvé sur la victime, correspondent nettement bien à ceux d'un Canis *(Il caresse le dos de l'animal empaillé)* lupus occidentalis."

La gueule du loup est grande ouverte. Ses dents sont vraiment impressionnantes. Ses grands yeux jaunes semblent flamboyer de colère. LANDEAU, BRAUDET et ARMAND sont effrayés par la taille de l'animal.

LAMBERTON

- "Deux mètres cinquante du bout du museau au bout de la queue *(Il touche le bout du museau du loup, survole de sa main le dos de l'animal avant d'aller toucher le bout de la queue)*. Un mètre vingt au garrot *(Il pose une main au pieds de la patte avant droite du loup et pose l'autre sur l'épaule de la bête)*. Cet animal devait certainement peser dans les cent dix kilos de son vivant."

ARMAND

(Impressionné)

- "Mon Dieu, quel monstre!"

LAMBERTON

- "Sachez, mes amis, que les mâchoires du loup *(Il montre les mâchoires impressionnantes du loup)* comptent quarante deux dents parfaitement aiguisées. Elles sont capables d'exercer une *(Il appuie fortement ses mains l'une contre l'autre)* pression de quinze kilos par centimètre carré, ce qui suffit pour *(Il prend un crayon et le brise en deux)* briser net le fémur

d'un grand ongulé adulte.”

LANDEAU

(Elle est impressionnée. Pour elle, c'est un animal comme celui-ci qui chasse dans le sud-est de la France)

- “Il en existe encore des loups comme celui-ci?”

LAMBERTON

- “Il y en a encore au Canada et dans certaines régions reculées de la Sibérie. Mais *(Geste de la main)*, rassure-toi, des individus de cette taille *(Il désigne le loup empaillé)*, sont des cas très rares.”

ARMAND

- “Les os d'un homme seraient comme des os de poulet, pour un loup.”

LAMBERTON

- “En quelque sorte, oui. Nos os n'ont pas la même épaisseur que ceux d'un cervidé, d'un équidé ou d'un bovidé. D'un seul coup de mâchoires *(Il mime les mâchoires du loup avec ses mains)*, un loup pourrait vous éclater le crâne, tout comme on casse les noix avec un casse-noix.”

LANDEAU

(Impressionnée)

- “Vu ce qu'il restait du corps que j'ai autopsié hier soir, il ne se fait plus aucun doute sur l'identité du meurtrier.”

ARMAND

(Regardant LANDEAU puis l'animal empaillé, presque convaincu)

- “Vraiment, avons-nous réellement affaire à un loup?”

BRAUDET

- “Nous ne connaissons rien de l'animal meurtrier qui rôde dans le sud-est. Donc, pour le moment, nous ne pouvons que supposer que c'est un loup. Hier soir, j'ai entendu dire que la Bête du Gévaudan aurait fui la France en 1768, pour l'Amérique du Nord. En 1985, elle serait revenue en France avec l'intention d'y rester.”

LAMBERTON

(Ébahi)

- “La Bête du Gévaudan!? Elle est là *(Il montre le loup empaillé)* devant vous!”

Ce loup paraît vraiment terrifiant avec sa fourrure hérissée, ses oreilles dressées, sa gueule ouverte menaçante, ses yeux jaunes qui semblent vous regarder droit dans les yeux, et sa queue tendue, droite.

BRAUDET

- “C'est sans doute un des quatre loups tués en Gévaudan, celui abattu par de Bouterne en 1765. Un certain Denneval m'a fait savoir qu'il y avait autre chose que des loups, en Gévaudan.”

LAMBERTON

- “Ce qui laisserait croire, Robert, qu'un cinquième meurtrier, celui qui n'a jamais été retrouvé ni abattu, chassait en Gévaudan en se servant de vrais loups comme alibis.”

LANDEAU

(Sceptique)

- “Cela veut dire qu'il est en cavale depuis deux cent vingt cinq ans!? Impossible! Aucun loup et, encore moins, aucun homme ne peut vivre autant d'années, voir des

siècles .”

LAMBERTON

(Se voulant convaincant)

- “Mais un être réunissant les deux espèces en une seule, une sorte de mutant, le peut, s’il n’est pas abattu d’une balle en argent en pleine tête.”

ARMAND

(Avec une légère pointe d’ironie)

- “Non, non, c’est tout à fait inconcevable, ce que tu nous dis là, Yvon. Un être à la fois humain et animal, un loup-garou par exemple, c’était peut-être vrai au Moyen-Âge, mais c’est tout à fait inacceptable pour notre époque. Ce genre de mythe n’existe que dans l’imagination des gens.”

LAMBERTON

- “Alors, d’où proviennent *(Il sort d’une des poches de sa blouse blanche une petite pochette en plastique transparent contenant des poils)* ces poils?”

BRAUDET

- “Je sais qu’il y a encore quelques loups en France. Ils vivent en semi-liberté, dans un parc, en Lozère. Il y a aussi quelques couples en liberté dans le Mercantour, qui proviennent d’Italie, eux.”

LAMBERTON

- “En tout cas, je peux vous dire que votre assassin n’est pas parmi ceux-là. Les scientifiques suivent de près l’évolution de leur population.”

LANDEAU

- “Il conviendrait d’avertir la population de la menace qui pèse sur elle.”

ARMAND

- “Et ce n’est que le manque de preuves suffisantes qui nous empêche de le faire immédiatement. Des poils, ce n’est pas assez convaincant pour aller dire aux gens, qu’un loup-garou se promène, à son aise, dans nos forêts, tuant par ci et par là.”